

# Ils ont tué la mer !

L'automne régurgite un matin brumeux, sale, visqueux, tristement allongé sur les quais humides de cette gare perdue au milieu de la grande ville. Il n'y a plus de feuilles mortes, il n'y a plus de poésie... Le lourd train qui a parcouru près de six cents kilomètres s'arrête enfin, dans une forte secousse qui manque de renverser ces voyageurs pressés qui n'attendent jamais l'arrêt complet de la rame pour descendre. Une foule bigarrée se déverse sur les quais. De lourdes valises attendent des bras robustes qui ne viendront pas. Il est sept heures. Quelques arbres, chétifs et couverts de poussière, semblent perdus dans la forêt de béton où quelques façades lépreuses s'écartent pour laisser passer des rues sans charme, poisseuses et jalonnées de tant de crevasses que le taxi est obligé de freiner tous les dix mètres pour slalomer entre les trous. Il souffle sur ce matin barbouillé de lassitude et de laid, une étrange odeur de mort. Mais qui est décédé donc ? Le chauffeur de taxi a écouté les nouvelles ce matin à la radio :

- La mer est morte !  
- Quoi, mais vous rigolez ?  
- Oui, monsieur, la mer est morte. C'est ce qu'ils ont dit. Bon, vous pouvez ne pas les croire. D'ailleurs, ils mentent beaucoup, comme toujours. Mais pourquoi auraient-ils inventé cette histoire ?  
- Vous déraisonnez ! La mer ne peut pas mourir... Et

d'ailleurs comment peut-elle mourir ? Qu'est-ce que ça veut dire «mourir» pour une mer ?

- Moi, je ne suis qu'un pauvre chauffeur de taxi. La mer peut mourir mille fois que ça ne me fait ni chaud, ni froid ! Je suis juste un peu triste pour les gosses de ma fille. Ils adorent se baigner...

- C'est tout ce que ça vous fait ?

- Bof ! Le monde ne s'écroulera pas pour autant...

La voiture s'arrête devant un hôtel miteux situé près du port. Enfin, le port ! Peut-il y avoir un port sans mer ? Non ! Ça ne tourne pas rond. C'est une histoire de dingue !

Le vieux réceptionniste, encore somnolant, répond difficilement à mon «bonjour». Mais, au moment où il me tend la clé, après avoir enregistré mon nom sur la feuille de police, il me lance : N'ouvrez pas les fenêtres tout de suite, monsieur.

- Mais pourquoi donc ? Il ne fait pas encore froid...

- C'est pas ça ! Vous risquez d'avoir une syncope. Votre chambre donne sur feue la mer...

- Ah bon ! Je compte dormir d'abord. On verra ça après.

Le vieux réceptionniste hoche la tête et ne dit pas mot. J'arrive enfin au troisième étage. J'ouvre la porte de la chambre et je balance mon cabas sur une table basse placée devant la fenêtre. Bon sang, la voilà cette fameuse fenêtre que je ne dois pas ouvrir. J'enlève le hoquet et je pousse les persiennes

d'un violent coup de pied.

Devant moi, les routes qui se croisent devant le port, les nombreux rails des chemins de fer, les dépôts... Je lève les yeux. Et c'est le choc ! Il n'y a plus de mer ! Certains bateaux sont debout au milieu du sable et d'autres se sont couchés. Plus loin, c'est la terre, rien que la terre, submergée de poissons morts...

Bon sang ! Ils ont tué la mer ! Bravo ! Ils ont tout liquidé de ce côté-ci de l'Algérie et il ne restait plus que la mer. Ils ne doivent pas l'aimer cette belle Méditerranée qui a fait nos joies d'enfants et nos bonheurs de jeunes. Comment se sont-ils pris pour la tuer ? Je cours allumer une vieille télé qui ne capte que les chaînes terrestres. Une présentatrice au visage tordu, comme si elle avait reçu une clé à mollette sur sa joue gauche, mal maquillée et mal habillée, débite le dernier communiqué du gouvernement. Il est question de mobilisation quasi générale pour diriger toute l'eau des prochaines pluies vers le site de l'ancienne mer. Un ministre, nouveau dans sa fonction mais qui a les mêmes moustaches que l'ancien, parle de cette «tâche exaltante qui va donner à la jeunesse algérienne l'occasion de se sacrifier comme les anciens...»

Je descends en rafale les escaliers. Direction : la petite cafeteria où l'on sert le petit déjeuner. Le garçon refuse de me servir car, dit-il, «le petit déjeuner, tu dois le prendre le lendemain !» Un

sexagénaire, tout bouffi et recroquevillé dans sa kachabia, lance en direction du jeune : «Est-ce que demain tu seras en vie ? Ils ont tué la mer ! Nul ne sait si demain se lèvera...»

Un type en costume-cravate explique : «La mer est morte toute seule. Arrêtez d'incriminer le gouvernement ! La mer s'est suicidée, voilà tout !» Mais pourquoi donc ? Le gars a une réponse à tout : «Elle était malheureuse. Avant, elle vivait, elle respirait, elle accueillait des générations entières de jeunes filles et de jeunes garçons qui venaient se baigner, s'amuser. C'était la joie ! Il y avait aussi des pêcheurs qui faisaient correctement leur boulot. Maintenant, ils jettent le poisson pour que les prix ne baissent pas sans compter ceux qui vendent les poissons les plus chers aux chalutiers étrangers... La mer, c'était aussi la poésie, les beaux couchers de soleil, le romantisme, l'amour. Ces derniers temps, les gens ne la regardaient plus. Ils étaient là, à quelques mètres de ses vagues, et ils l'ignoraient superbement ! Elle n'en pouvait plus... Et puis, le coup de grâce, ce furent ces "caravanes" de barques transportant les harraga !»

Un jeune en jeans et t-shirt répond : «Il sera plus facile d'aller en Europe sur la terre ferme...»

- Va savoir si elle est ferme partout, cette terre. Il doit y avoir des crevasses, du sable mouvant, etc.

- Et puis, qui nous dit que



Par Maamar FARAH  
maamarfarah20@yahoo.fr

la mer est morte du côté européen ?

- C'est quoi ? Une nouvelle histoire de Moïse, que la paix soit sur lui, partageant la mer en deux ?

Je me pince. Ce n'est pas un rêve et ce maudit train ne m'a pas déposé dans un asile... Je me lève et disparaîrais dans les dédales de la cité. Des badauds sont aux parapets. Ils regardent le site de l'ancienne mer. Je vais jusqu'aux quais du port. Un chantre, barbe blanche et toge à l'ancienne, court dans le vent en déclamant son poème :

«La mer est morte ce matin !

L'aube brumeuse  
La dévêt de ses rivages  
Et allonge la dormeuse  
Au creux de l'orage (...)  
Un linceul en lambeaux  
Tendu sur le phare  
Fait le beau  
Triste étendard...»

M. F.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Attention aux gestes en apparence anodins, mais qui peuvent bouleverser votre vie !

Visite de François Hollande en Algérie. Au programme du président français, un recueillement au carré des martyrs ...

... de Bigeard !

Je me suis fait violence en écoutant une journée entière les plages horaires réservées par la radio aux candidats des partis pour les locales. J'en suis ressorti avec un certain nombre de conclusions. Je vous le dis tout de suite, celle à laquelle vous pensez, je l'ai écartée. Si ! Si ! Je vois vos yeux d'ici qui disent tous les deux la même chose : «Le gaz ! Le gaz !» Eh bien non ! J'ai été héroïque et j'ai résisté à la tentation, pourtant tellement forte, d'ouvrir à fond le robinet d'arrivée de gaz et de me foutre en l'air. Je n'ai jamais supporté l'odeur du gaz. Pour le pétrole, je ne sais pas, je ne peux pas vous dire, n'en ayant jamais vraiment senti, contrairement à certains de mes compatriotes vernis au brut, mais le gaz, non ! Par contre, j'ai présenté des excuses en bonne et due forme à mon poste radio. Attention ! Je trouve qu'en Algérie, on ne demande pas assez pardon à sa radio en période de campagne électorale. Pourtant, cet instrument de communication a une histoire. Il a un inventeur. Il y a eu ensuite des améliorateurs. Et aujourd'hui, c'est un bel objet qui ne défigure pas un salon. Je me suis

donc excusé auprès de ma radio. J'ai aussi vérifié que dans mon répertoire téléphonique figuraient toujours les coordonnées de mon ORL. Je ne sais pas, mais mon petit doigt me dit que je ne vais pas tarder à l'appeler pour une visite de contrôle. Des petites déman-gaisons du pavillon interne, rien de bien méchant en théorie, mais on ne sait jamais ! J'ai également potassé à nouveau mon dictionnaire, à la page «P» pour promesses. Et je dois dire que j'ai été plutôt surpris. Non pas par la définition que j'y ai trouvée du mot «promesses» puisque c'est celle que j'y ai toujours lue. Ce qui en soi est tout à fait normal, me direz-vous, puisque c'est mon dico et il m'accompagne depuis que je suis petit. Non ! J'ai été tellement étonné de voir comment ce mot a évolué, grâce à la radio justement, que j'en ai aussitôt tiré la seule conclusion possible : au prochain salon du livre, il faut que j'achète un nouveau dictionnaire. Pour me mettre au goût du jour ! Et puis, au bout de ma journée d'écoute attentive et héroïque de la radio de campagne, j'en ai finalement conclu ceci : dans la vie d'un homme, il y a de petits gestes qu'il aurait tort de prendre à la légère, de mépriser et d'accomplir de manière insouciance. Tourner le bouton d'une radio pour l'allumer en fait partie ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.